

L'enfance de Marise

Rachel Ali Moussa

L'enfance de Marise

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12904-4

À ma fille Rhode Rahila.

Je suis heureuse de ta venue sur terre. J'ai commencé cet écrit alors que j'avais ta grossesse. Je m'ennuyais à longueur de journée à force d'être au repos sous prescription médicale. Le repos oui, mais mon imagination ne peut se reposer. C'est alors que je me suis lancée à écrire quelques mots, me rappelant de quelques histoires tant du vécu que du surréel. J'ai découvert cette passion en moi qui en réalité coule dans mes veines car mon grand-père paternel était écrivain et mon père également est sur le point de l'être. Cette passion coule aussi dans les tiennes j'en suis sûr. Ta grand-mère maternelle me l'a toujours prédit et cela vient d'être une réalité.

Alors ma princesse, je souhaite à toi et à tous les enfants qui liront cet ouvrage, d'être obéissants et d'avoir une vie pieuse.

Préface

Il est très difficile de préfacer le livre de sa propre fille.

C'est pourtant à cet exercice que me soumet ma fille Rachel Ali Moussa.

C'est donc avec une immense joie que je me mets à écrire ces quelques lignes de préfacer.

Rachel semble être condamnée par le destin à devenir une écrivaine de par ses origines parentales.

En effet son grand-père Mamadou Bania Say est un un écrivain et un poète très connu dans le monde de la littérature tant au Niger qu'à l'étranger.

Le père de l'auteure de ce livre est aussi un littéraire, détenteur d'un baccalauréat A4 et d'une licence en Philosophie.

On voit donc combien tout naturellement le chemin semble tracé pour la petite écolière et plus tard la lycéenne qu'elle fût de briller dans les matières littéraires avant de décrocher son baccalauréat A4 et faire des études supérieures en Droit et en communication.

Elle dévorait dans son enfance déjà les différents livres qu'elle trouvait dans la bibliothèque personnelle de son père.

Plus tard, la voracité l'avait poussé à s'inscrire régulièrement au centre culturel franco-nigérien de Niamey où semaine après semaine, elle empruntait, puis remettait de façon régulière les livres de cette prestigieuse bibliothèque de la capitale après les avoir lus.

À vrai dire je ne suis pas étonné de voir Rachel s'aventurer dans l'écriture.

« *La vie d'une petite fille peu ordinaire* » est en réalité un roman autobiographique portant seulement sur une portion de la vie de son auteur : Il s'agit de l'enfance à l'adolescence.

En le lisant je me vois en mesure de porter clairement des visages sur certains personnages tant ils me sont familiers malgré le changement de noms.

La réussite de ce livre se trouve à mon avis dans sa vitalité.

En effet on sent la réalité des personnages, ce qui nous situe à des milliers d'années-lumières d'un livre-fiction.

Le style tantôt narratif, tantôt descriptif ou sous forme de dialogues rend très passionnant sa lecture. Je l'ai personnellement lu et relu sans me lasser.

Je me demande à qui s'adresse exactement ce livre : aux parents, aux enfants ou aux deux réunis ?

Je penche vers la dernière alternative.

Les parents peuvent réaliser à travers cet ouvrage que les enfants ont leur personnalité et sont sensibles aux différents traitements qu'ils subissent.

Les bons soins les marqueront à vie mais malheureusement la maltraitance aussi à moins d'une intervention de la grâce de Dieu à travers le pardon auquel l'auteure consacre d'ailleurs un chapitre entier.

Les enfants quant à eux peuvent comprendre à travers ce livre très facile à lire qu'ils doivent être attentifs et obéissants aux conseils des parents. Ces derniers ne cherchent qu'une seule chose : leur bonheur.

Le lecteur, une fois arrivé à la fin de ce livre n'aurait qu'une seule question : à quand la suite où on verra la jeunesse de Marise et ses facettes, ses fiançailles, sa vie de jeune mariée et aussi de mère ?

Sans doute des séquences aussi riches et pleines d'intrigues que son enfance et son adolescence.

Je sens que Rachel Ali Moussa est au début d'une longue et passionnante carrière littéraire pour laquelle je lui souhaite un très bon succès pour la gloire de Dieu.

Je demeure convaincu que ce livre sera une bénédiction pour chaque lecteur et chaque lectrice.

C'est donc avec un immense plaisir que je vous le recommande vivement.

Ali Moussa Hamani

Pasteur-écrivain.



Chapitre I : La loi du don

Un jour, la petite Marise jouait tranquillement sur la petite terrasse de la maison avec ses jouets, il faut dire que Marise pouvait passer des heures à coiffer ses poupées, bavarder toute seule avec ses jouets, construire des châteaux pour ses objets qu'elle chérissait tant. Une fois elle était même allée jusqu'à dormir à nu le sol laissant ses poupées barbies sur le lit. Elle s'était réveillée avec pleine de courbatures ce matin-là. Il y avait une qu'elle aimait bien, qui était sa préférée de toutes. Elle l'avait nommé Marie comme pour faire proche de son prénom Marise. C'était la plus belle et la mieux habillée des Barbies. Fine, avec de cheveux blonds, des yeux bien tracés, une poitrine assez bombée et des jambes toutes fines ; Marise aimait l'habiller en rose avec de hauts talons rouges.

Revenons sur ce jour où Marise était sur la terrasse avec ses chères amies les barbies, nounours et autres jouets bien intéressants. Une dame est venue assez mal soignée avec sa petite fille de trois ans, toute débraillée. Au seuil de la terrasse, la bonne dame demanda d'après la maman de Marise. La petite Marise alla appeler sa Maman à la cuisine. Madame Louis, s'avança vers la terrasse pour recevoir ses visiteurs. Arrivant sur les lieux, la petite Marise voyait la jeune petite fille accrochée à sa mère, admirant les yeux larmoyants les beaux petits jouets de Marise. Marise éprise de compassion l'invita à jouer.

Marise : viens, allons jouer.

La petite toute souriante, regarda sa mère avec un visage illuminé, lâcha la main de cette dernière et rejoignit Marise.

Marise : comment t'appelles-tu ?

Adama : Adama (répondit-elle d'une voix tremblante).

Les deux petites se mirent alors à jouer toute une heure pendant que leurs mamans s'entretenaient. On pouvait les entendre rigoler et s'amuser comme deux petites folles. C'était agréable à la vue de ces mamans qui voyaient ces deux petites demoiselles rigoler et passer un temps fou.

Au bout de quelques heures, il était temps pour Adama et sa maman de lever l'encre.

Madame Louis : viens Marise, ton amie et sa maman doivent partir.

Marise : Non ! Déjà ?

Madame Louis appella Marise et lui demanda si elle pouvait offrir quelques jouets à Adama.

Marise était toute triste à ce stade.

Marise : mais maman, mes jouets me sont précieux et tu le sais bien.

Madame Louis : sa maman est venue me demander de l'aide et voyant l'aspect facial de sa fille à l'idée de s'amuser avec tes jouets j'ai réalisé qu'elle n'avait rien non plus.

Marise les yeux remplis de larmes : « mais maman on peut bien lui acheter des jouets neufs ».

Madame Louis : « donner et il vous sera donné » ma petite, n'as-tu pas appris cela à l'église ?

Marise : oui maman, mais je me rends compte que c'est plus facile à dire qu'à faire.

Alors, Madame Louis repartit toute déçue. Accompagnant ses invités, madame Louis entendit une petite voix avec un paquet en main disant attendez : « tiens Adama, c'est pour toi ».

Adama ouvrit le paquet et se rendit compte qu'il y'avait presque tous les jouets avec lesquels elle venait de jouer avec Marise dans le paquet. Elle serra très fort Marise dans ses bras puis montra le paquet à sa maman qui d'un visage reconnaissant remercia Madame Louis et la petite Marise.

Après le départ de leurs invités, Madame Louis s'interrogea sur comment Marise a-t-elle pu changer aussi vite d'avis. Elle décida alors de lui demander.

Madame Louis : dis Marise, pourquoi as-tu changé d'avis à propos du don de tes jouets ?

Marise : lorsque tu as mentionné l'église, je me suis rappelée de la leçon sur le don de tantine Tabitha et l'histoire du patriarche Abraham qui était prêt à donner Isaac en sacrifice à Dieu. Alors Dieu le récompensa avec un beau et gros bélier à la place d'Isaac.

Madame Louis avec un sourire : « c'est alors pour la récompense » ?

Marise : non maman, j'ai même donné ma barbie préférée Marie à Adama, du coup j'ai juste voulu donner ce qui m'est précieux et avec joie comme Abraham.

Madame Louis toute fière de sa fille l'embrassa et lui dit : « Dieu te bénira pour ce geste noble ma petite enfant ».